

## **Le Télétété...**

... Mon papé le dimanche matin, à Rion des Landes en 1951 (j'avais alors 3 ans) m'amenait voir le « Télétété », dans la vitrine du petit bazar en face du ciné. Je n'avais déjà plus l'âge alors, des longues stations sur le « pot », en ces années de la Reconstruction, des combats de l'abbé Pierre pour les mal logés, et de la grande peur atomique ; où l'on ne mettait pas encore aux petits enfants les « toffies » pesantes et cuisantes de ces « années Twist jeunes femmes sveltes chic et court coiffées à la Mireille Mathieu » qui allaient suivre en scoubidou et Ula Hop dans les années 1960...

Mon papé, dans des boîtes de fer Blédina, cultivait des asticots blanc et crème et s'organisait le dimanche après midi, des récrés ruisseau canne à pêche assis sur son pliant. Ma mamy censurait le pèlerinage du « Télétété »... car ce « Télétété » disait-elle, me donnait de mauvaises idées. Mais avec papé, on allait quand même voir le « Télétété ».

Je prêtais à ce « Télétété », d'étranges et imaginaires vertus. Il trônait sur une étagère, au milieu de bibelots, pots de couleur, stylos et pipes, n'était pas à vendre, sorte de mascotte d'une origine inidentifiable, d'une tête métallique et carrée préfigurant celle des « goldoraks » des gosses de la génération Sida Game Boy...

Haut comme une grande poupée de foire, articulé de manchons à rallonge, de ressorts spiralés et arborant un buste tank, il me semblait machine à communiquer avec son visage écran et ses yeux fenêtres reliés à des ondes invisibles porteuses de messages...

Le fait qu'il n'était pas à vendre me fascinait au plus haut point...

Dès lors, ce « Télétété » me mangeait la tête, devenait l'avenir du monde... Un projecteur de rêves, de mots et d'images, bien plus magique encore que la « machine à ciné » qui me racontait en dessins qui bougent, au plafond, l'histoire de la « Belle et la Bête », que mon père me passait, lorsque, la poitrine serrée de cataplasmes, une émotion souveraine m'étreignait l'esprit et le ventre à la vue de cette Belle si belle s'approchant de la Bête si peu bête ...

## **Macron, un président qui insulte les français en grève...**

... Mais ce qui est encore plus malheureux, et qui hélas, est bel et bien une réalité dans ce pays, la France ; c'est que bon nombre de gens, en général déjà ceux qui ont voté Macron au 1er tour, et une bonne partie de ceux qui ont voté Macron au 2ème tour sans compter -aussi- un certain nombre d'abstentionnistes... Disent (quand ils ne le proclament pas, quand ils ne l'affichent pas publiquement sur les réseaux sociaux ou dans la rue ou entre voisins)... que les grévistes, les manifestants, les contestataires sont des faignants, des gens qui font grève pour un oui pour un nom...

Cela dit, il est totalement scandaleux, révoltant, inadmissible, indécent, et d'une violence abjecte, qu'un président de la République, qu'un chef d'état, étant donné la fonction qu'il exerce, étant donné qu'il représente la France à l'étranger ; puisse dire des français en grève ou manifestant dans la rue, qu'ils sont des faignants ! En effet, quelle image ne donne-t-il pas là, au regard de la presse étrangère, des gens du pays qu'il représente, la France ?

Et quel regard aussi, peut porter la presse étrangère, à la connaissance même d'un tel propos sorti de la bouche d'un président, d'un chef d'état ?

Car ce propos "des faignants" en désignant, en stigmatisant les gens qui font grève, est bel et

bien -pour appeler un chat un chat- une insulte ! Et une insulte est toujours un acte de violence...

Autrement dit, que des millions de gens (soit dit en passant "du bon côté de la barrière" pour beaucoup d'entre eux) s'accordent à traiter de fainnants, des grévistes, des chômeurs... Cela est d'une consternante et répétitive banalité, d'un parti pris, d'idées reçues, de préjugés auxquels au fond, nous sommes habitués... MAIS, qu'un président de la République française le dise aussi et en public et devant les médias, là, c'est non seulement inhabituel parce que cela ne s'est jamais vu de la part d'aucun président précédent... c'est absolument scandaleux, révoltant !

### **Gestation Par Autrui ...**

... La GPA, gestation par autrui, ça me fait penser à "gestation par une truie" : j'imagine un fœtus humain se développant dans l'utérus d'une truie... ou d'une vache, ou même encore d'un tyrannosaure femelle dont on aurait reproduit le modèle à partir de l'ADN retrouvé dans un os datant de 140 millions d'années... C'est que... "avec les progrès de la science et de la bio génétique..." (rire)...

Tous ces intellectuels et philosophes et penseurs progressistes, qui se déclarent favorables (ou plus modérément pas opposés) à la GPA... Ils me gavent ! La GPA, ça rend caduc la science généalogique, et je ne pense pas que les "jeunes des cités", les associations de recherche généalogique, et en fait, beaucoup d'entre nous citoyens français et d'ailleurs dans le monde, "portent aux nues" tous ces "Grands Esprits", ces intellectuels progressistes dont ils ignorent d'ailleurs l'existence, quand bien même ils seraient dans les programmes de l'Education notamment au lycée en 1ère et terminale (peut être pour certains d'entre eux en littérature contemporaine actuelle)... Ces "Grands Esprits" qui font la Une des médias de la Culture, dans le monde où ils vivent, sont à mille lieues de la vie quotidienne du "commun des mortels" ... Mais bon, peut-être l'un d'entre eux dans le futur, naîtra par GPA, du ventre d'une truie !

### **Réflexion sur l'égoïsme...**

... Le dictionnaire Larousse donne de l'égoïsme la définition suivante :

"Vice de l'homme qui rapporte tout à soi : l'égoïsme est à la fois une imperfection du coeur et de l'intelligence"...

... En fait -et à mon sens"- c'est bien plus complexe que cela :

D'une manière générale -et naturelle- les gens, individuellement ou en société et en relation avec les autres, vivent dans l'environnement qui est le leur, un peu comme à l'intérieur d'une bulle. Cette "bulle" est un "microcosme" constitué de famille (de cercle familial plus ou moins étendu), de proches, de connaissances, d'amis)...

Et, à l'intérieur même de cette "bulle", les gens le plus souvent, n'ont pas la conscience en eux, de ce qui est extérieur à leur environnement (de famille, d'amis, de connaissances)... Ils n'ont pour ainsi dire jamais (ou rarement ou tout à fait occasionnellement), présent à l'esprit, que dans un environnement différent et donc dans une sensibilité en rapport avec cet

environnement différent, que les autres puissent ressentir les choses différemment dans une situation qui est celle de ces autres ou de cet autre dont ils semblent "souverainement" ignorer la réalité...

Si parfois, lorsque "quatre vérités sont exprimées de vive voix et entre quatre yeux", jetées à la face des intéressés, "remettent les choses en place"... Les intéressés alors -peut-être- sont amenés à réfléchir ; il n'en demeure pas moins de la part de ces intéressés, qu'après coup, une fois la réflexion passée, ils reviennent très vite à leurs habitudes, à leur indifférence à l'égard des autres... Indifférence qui s'apparente en général à une absence de conscience de ce que peut ressentir l'autre ou les autres dans un environnement familial et social différent, notamment lorsque cet ou ces autres sont des personnes vivant seules...

... Si l'égoïsme dans sa définition, dans sa réalité même, est une imperfection du coeur et de l'intelligence (intelligence de la relation) commune à la quasi totalité des humains... Et somme toute naturelle... L'indifférence associée à l'égoïsme est davantage encore une imperfection du coeur et un défaut d'intelligence de la relation, d'autant plus que l'indifférence est délibérée, ou accompagnée de condescendance, voire de mépris de l'autre...

... Tout ce que je dis là en particulier au sujet d'une indifférence délibérée associée à de l'égoïsme ; n'est pas cependant aussi évident que cela du fait de l'ambiguïté qu'il peut y avoir dans la relation, dans la mesure où ne s'établit pas nettement, où demeure floue, la "frontière" entre la part réelle d'indifférence et d'égoïsme, et la part de sincérité ou "d'imprévu heureux" existant dans la relation...

Mais c'est aussi dans l'ambiguïté que se dissimulent plus ou moins l'indifférence et l'égoïsme...

### **"Comment ça va se goupiller l'affaire là" ? ...**

... Ne plus être témoin de ce qui dans l'avenir sera et se fera... Pour un grand curieux, pour des yeux qui se portent sur la ligne d'horizon et cherchent à voir ce qui est au delà ; parce que l'on doit disparaître... C'est cela, ce qu'il y a de plus terrible, de plus inacceptable, de plus frustrant, dans la certitude de la mort...

Est-ce que pour le fataliste, pour celui qui trouve tout normal, pour celui dont son jardin lui suffit, est-ce que pour le soumis, pour celui qui n'est pas trop curieux, pour celui qui ne se pose guère trop de questions au sujet de ce qui un jour sera ou se fera... La certitude de la mort est aussi terrible ?

Pour le curieux, le témoin encore vivant de tout ce qui se passe, pour les yeux qui n'ont de cesse de scruter la ligne d'horizon afin d'essayer d'apercevoir ce qui est au delà... Il n'y a que l'imaginaire, l'idée que l'on peut se faire, du "comment cela sera" lorsqu'on ne sera plus là en ce monde... Et c'est d'aujourd'hui, sur la base de tout ce que l'on sait, de tout ce que l'on voit se faire et évoluer, du monde en lequel on vit ; que se fondent notre imaginaire et l'idée que l'on se fait du monde dans lequel on ne sera plus...

Quand j'ai devant moi un enfant de cinq ou de six ans, ou une jeune personne de 30 ans ; je me dis que cet enfant, que cette jeune personne, vieux qu'ils seront dans des années où je serai mort, verront ce que je ne verrai pas...

J'ai la curiosité très forte de savoir ce que le monde deviendra... Autant dire (façon de parler) : "comment ça va se goupiller l'affaire là ?" (l'affaire du monde des humains) ...

## Le réveil

Certes, m'endormis-je en pensant qu'à 3h moins le quart avant Jésus Christ, le réveil dans l'attente de l'irisation du ciel matinal, lourdement posé tant il est gros ce réveil, en sonnait, me rappellerait que je dois de toute urgence décalaminer ma vieille pétrolette avant de me rendre à la préfecture pour me procurer le permis nécessaire sur lequel on me voit en photo sans moustache...

J'étais en effet grotesque avec ma tronche de révolutionnaire sur l'ancien permis, ce qui accentuait le caractère incivil de ma personne dans une inapaisable soif de justice...

Mais bon... A 3h moins le quart avant Jésus Christ, un jour de 2017, nous ne sommes plus au temps de Ponce Pilate, et quand le soleil se lèvera et irradiera le ciel matinal, dans toutes les "rue-de-la-soif" (de justice)... A la vue de Jésus Christ revenu, tous les inapaisés seront apaisés...

## Vingt ans en 1968...

... Souffler sur 20 bougies est un évènement qui fait date. Pour ma part j'ai eu 20 ans le 9 janvier 1968. J'étais tout seul ce jour là et je suis allé manger un couscous chez mon copain Arabe, bistrotier restaurateur, rue Villot dans le 12 ème arrondissement de Paris, à proximité de la gare de Lyon. Je me suis tapé tout seul comme un grand une chopine de rouge d'un litre et je regardais les gens assis à côté de moi, tous des Arabes, qui jouaient aux dominos en écoutant de la musique d'Afrique du Nord. Dans ce bistrot là, avec mes copains Arabes et dans cette atmosphère familiale, conviviale, sans chichis, où personne ne te regardait comme un étranger, où j'étais royalement servi par le patron qui m'avait à la bonne, j'étais tout simplement heureux et ne me posai aucune question sur mon avenir.

Je me souvenais de mes copains Arabes du lycée Duveyrier à Blida en Algérie et tout particulièrement d'un certain Ould Ruis avec lequel nous nous partageions les places de premier aux compositions trimestrielles notamment en Français... Nous avions ensemble durant les récréations, de longues discussions philosophiques, pour autant que l'on puisse en avoir à l'âge de 13 ans, de ce genre de conversation, alors que la guerre d'Algérie parvenait à son épisode le plus dramatique.

Et ici, dans ce bistrot de la rue Villot, qu'aucun Européen n'eût fréquenté, peut-être à cause des chiures de mouches qui constellaient les glaces, je m'y sentais en famille, d'autant plus que durant la grande grève de mai 68, le « Bicot », comme disaient mes camarades du centre de tri postal de la gare PLM, me faisait non seulement crédit mais aussi bouffer à l'œil.

Je n'avais pas encore en ce temps là la bande de copains qui allait m'entraîner dans de joyeuses et mémorables équipées, j'étais « agent d'exploitation » aux PTT, à peine débarqué des Landes, mon pays de naissance, avec encore dans la tête les années d'Afrique du Nord vécues en compagnie de mes parents et de toutes nos relations de là-bas. Alors, où aurais je pu mieux fêter mes 20 ans que dans ce bistrot Arabe qui, au dire des habitants du quartier, ne payait pas de mine ?

A l'époque lorsque je me rendais dans d'autres petits (et modestes) restaurants du quartier ou d'ailleurs dans Paris, où l'on servait le menu du jour pour 7 francs ou pour 9 francs, et prenant place tout seul à une table, j'attendais à chaque fois assez longtemps pour être servi et l'accueil n'était jamais très chaleureux (l'on me laissait "pourrir", la corbeille de pain vide dès le hors d'oeuvre fini)...

Je me rendais aussi de temps à autre à la cantine de la Recette Principale dans le 1er arrondissement, qui était réputée "être la meilleure cantine des PTT de tout Paris"... Il y avait tous les jours entre 11h 30 et 13h 30, "un monde fou", toutes les tables (de quatre) étaient occupées... Sauf une, où se trouvait un monsieur âgé d'une soixantaine d'années, affecté d'une "danse de Saint Guy" (maladie de Parkinson). Il en foutait partout, ce pauvre monsieur, de la sauce à côté de son assiette, du yaourt, du vin, des petits pois... Tellement il avait du mal à tenir sa fourchette ou sa cuillère en tremblant très fort...

Quand bien même parfois, j'aurais pu trouver une place libre à une table de quatre un jour d'un peu moins grande affluence, je m'asseyais toujours en face de ce pauvre monsieur tout seul, et lui remplissais son verre d'eau, lui coupait sa viande... J'observais tous ces gens, jeunes et en bonne santé, pétants de toute leur apparence, les hommes de leur façon et de leur assurance et les femmes de leurs toilettes et de leurs airs... J'écoutais toutes ces conversations dont la plupart se fondaient en un murmure de rivage d'océan, et je me disais que le monde était ainsi fait, assurément plus aisé à vivre pour les uns, et bien plus difficile pour les autres...

### **L'ignorance...**

... L'ignorance sévit autant dans les sociétés démocratiques que dans les sociétés totalitaires.

Dans les démocraties l'ignorance a pour vecteurs :

-la consommation de masse en produits de loisirs et de culture dont la caractéristique principale est le nivellement par le bas afin que le plus grand nombre consomme et pendant qu'il consomme ne pense plus...

-les grands médias d'information au service des lobbies, des gouvernants et de la pensée officielle normative, diffusant tout un "prêt à savoir" n'étant qu'une parodie grossière de la connaissance.

Dans les régimes totalitaires l'ignorance du plus grand nombre est entretenue par l'autorité dirigeante et par la police sur laquelle l'autorité s'appuie, par la censure, par la radicalité de la religion ou d'une idéologie dominante impliquant l'adhésion obligatoire de tous sous peine de mort ou de prison ou même de torture... Ce sont, dans ces régimes totalitaires, souvent les femmes qui sont, plus encore que les hommes, maintenues dans l'ignorance et n'ayant que peu accès à l'école...

L'ignorance qui sévit dans les sociétés démocratiques n'est pas, à proprement parler, une ignorance venant du seul fait de la difficulté d'accès à l'école, pas plus d'ailleurs que dans les sociétés totalitaires à l'exception par exemple des Talibans qui interdisent aux filles d'aller à l'école... L'ignorance est, dans les démocraties et dans les états totalitaires, insidieuse et entretenue dans la mesure où elle affecte même des gens qui ont fait des études secondaires voire supérieures, en ce sens que la connaissance lorsqu'elle implique le questionnement, la pensée, la réflexion, n'est pas loin s'en faut ce que recherchent l'autorité dirigeante, le gouvernement, les élites, les élus pour le bien être intellectuel des citoyens... (Nos démocraties en Europe et aux Etats Unis, ne sont pas à vrai dire, des démocraties "dans le plein et juste sens du terme" puisqu'elles sont sous la domination des marchés, des lobbies, des décideurs économiques, des financiers, des actionnaires)...

### **Une inquiétante odeur de poudre et de soufre...**

... Un tiers d'abrutis avec à leur tête un "va-t-en guerre" soit environ 108 millions de gens sur cette Terre dans un pays qui s'appelle les Etats Unis d'Amérique, va peut-être (forte

probabilité) être responsable d'un conflit nucléaire risquant de détruire en partie la planète et au pire par les retombées atomiques, réduire la vie sur Terre en survie...

Si la Corée du Nord, se sentant plus que jamais jusqu'alors, menacée, multiplie les provocations et continue à effectuer des essais de lancement de missiles nucléaires, il n'en demeure pas moins -c'est ce que je pense- qu'elle n'envisage pas d'engager la première le conflit (donc la guerre nucléaire)... Sauf si les USA de Donald Trump (un tiers d'abrutis, n'oublions pas que 2/3 des américains sont désolés de cette situation) décident de frapper en premier (en l'occurrence en quelque frappe "préventive")...

Pour "désarranger les choses" (ou les compliquer encore davantage) une partie des Coréens du sud est opposée à la présence militarisée américaine dans leur pays...

En ce qui concerne les seuls essais de lancement par la Corée du Nord, il existe déjà un danger potentiel : ces essais sont effectués à partir d'une région montagneuse dans des tunnels creusés dans la roche, et l'on ne sait pas si ces tunnels sont verticaux ou horizontaux . S'ils sont horizontaux (moindre coût en réalisation) ces tunnels, alors le risque d'un accident nucléaire dans le genre (aggravé) de celui de Tchernobyl en 1986, est très important et affecterait non seulement une bonne partie (la quasi totalité) de la Corée du Nord elle même mais aussi les régions frontalières de la Chine.

Des ingénieurs Chinois ont déclaré que la répétition à courts intervalles d'essais nucléaires à partir de cette zone montagneuse de Corée du Nord, peut faire éclater la montagne et être à l'origine d'un accident nucléaire sans précédent en puissance et en retombées...

Pour en revenir au risque d'un conflit nucléaire impliquant plusieurs puissances, si les USA comme le déclare Donald Trump se décident à une "frappe préventive" dont le résultat serait la destruction d'une partie de l'appareil militaire de la Corée du Nord, cette dernière avec ce qui lui resterait d'armement, répliquerait en attaquant la Corée du Sud (des dizaines de milliers de morts)... Et, dans une telle éventualité (d'une frappe américaine) il n'est pas possible d'imaginer un seul instant que la Chine, que la Russie, que l'Iran, demeureraient sans aucune réaction, rien qu'en observateurs...

Cela dit (dis-je)... Il existe une autre menace qu'un conflit nucléaire, importante aussi :

La dispersion accompagnée de la multiplication des combattants de l'Etat Islamique, à la suite de la disparition par défaites militaires d'un Etat Islamique ayant constitué un territoire (une partie de la Syrie et de l'Irak)...

Cette dispersion se fait pour l'essentiel en direction de l'Europe Occidentale et méridionale d'une part, et en direction de l'Afghanistan d'autre part. Il existerait -mais de cela on n'en parle pas dans les médias- en Bosnie Herzégovine autant qu'en Afghanistan- des camps d'entraînement au combat djihadiste. (La Bosnie est un pays en majorité Musulman, cela date d'avant 1919 quand cette partie des Balkans faisait partie de l'Empire Ottoman)...

Je me demande si les armées de Bachar El Hassad appuyées par les Russes en grande partie en faisant subir défaite sur défaite aux combattants de l'EI, et réduisant ainsi l'EI à une "peau de chagrin", ont bien réalisé là, le "meilleur objectif" (si c'est la meilleure stratégie) ?

Je me demande s'il n'aurait pas mieux valu (moins pire tout en étant dangereux quand même) laisser exister un Etat Islamique tel qu'il s'était constitué en 2014 à l'origine, avec son territoire en partie pris à la Syrie, en partie pris à l'Irak... Quitte à déplorer que des populations entières soient soumises à un tel régime de dictature islamique avec la charia... Quitte à déplorer aussi, que l'Etat Islamique puisse posséder les puits de pétrole, les richesses du sol et du sous sol, et sachant que le pétrole transitant par la Turquie, assurait les revenus de l'EI ? Oui, je me pose la question...

Nous avons bien laissé en dépit de tant et de tant d'interventions ces cinquante dernières années (interventions USA, URSS puis Russie, Europe dont France, Angleterre...) partout

dans le monde en quelques "points chauds", se développer quelques régimes "scélérats" d'une dictature inqualifiable ! (Que l'on a fini par plus ou moins tolérer en se foutant de la manière dont les populations dans ces régimes étaient traitées)... Tant qu'à faire, on aurait pu en faire autant pour l'Etat Islamique, comme on l'a fait d'ailleurs pour la Corée du Nord depuis cinquante ans... en se foutant tout aussi royalement du sort des populations soumises ou avec cette puante hypocrisie consistant à plaindre les gens en diffusant des manifestes et des protestations qui ne résolvent jamais rien...

Il n'y a – il n'y a eu et il n'y aura jamais- que les peuples par eux-mêmes en quelque pays, nation, empire, royaume, état que ce soit... qui ont pu, et qui pourront, au prix d'un combat toujours difficile et surtout inégal, se libérer d'un régime, d'une dictature... La dictature peut-être la plus terrible étant celle qui prend le visage de la démocratie et qui ressemble à la démocratie à s'y méprendre...

### **A Epinal dans la manifestation ce 21 septembre 2017...**

... Je m'attendais bien à ce qu'il n'y ait que peu de mobilisation lors de cette manifestation contre la loi travail (les ordonnances, la réforme du code du travail) mais tout de même pas à ce point (je ne crois pas qu'il y ait eu plus de 300 personnes présentes devant la Préfecture d'Epinal et ensuite en défilé dans les rues (un parcours dans le centre ville)...

Cela m'étonne étant donné la gravité de ce qui se prépare (précarité accrue de l'emploi, avec cette réforme du code du travail)...

Dans une rue du centre ville très commerçante je voyais ces boutiques aux mêmes enseignes que celles des galeries des grandes surfaces Carrefour, Leclerc, etc. ... Toutes ces boutiques dans lesquelles on voit des vendeurs en général des femmes, employées en contrats de 20 h par semaine, et qui toutes, ces boutiques et enseignes, font partie de grands groupes, de lobbies de l'habillement, de la bijouterie, et de toutes sortes de produits de grande consommation...

Je me disais qu'un jour ou l'autre, peut-être plus tôt qu'on ne le croit, tout cela va finir par s'écrouler comme un château de cartes, ce système de lobbies, de consommation de masse, ce mode de vie qui est le nôtre au quotidien... Cette gabegie d'un côté, ces disparités entre l'aisance (souvent "relative" d'ailleurs) d'une partie de la population d'un pays comme la France, et la misère et la précarité d'une autre partie de la population celle là la plus nombreuse en fait... Cela ne pourra pas durer, cette situation !

Cela va finir à mon avis, pas forcément par une révolution (quoique...) mais plus probablement par un ou des événements planétaires assez bouleversants et dramatiques par lesquels notre vie quotidienne à quasiment tous risque de changer radicalement du jour au lendemain... En ce sens que le monde dans son ensemble, en tous pays, toutes régions, toutes populations confondues, ne ressemblera plus en rien à ce qu'il avait été (l'"occidental" comme le "moins occidental", avec ses disparités actuelles, ses cultures actuelles, la manière dont il fonctionne ce monde, dans un sens ou dans un autre)...

Il est d'ailleurs à mon sens, aléatoire, fallacieux, d'imaginer (en fonction de tel ou tel fantasme, telle ou telle prospective) ce que sera ce monde...

## **Narcissisme et exhibitionnisme, ou désir de partage...**

... Sur les réseaux sociaux, internet, les forums, les blogs ? ...

Le narcissisme et l'exhibitionnisme (bien sûr selon chacun d'entre nous dans une mesure -à mon sens- indéfinie mais néanmoins bel et bien existante)... Fait partie intégrante de la personnalité humaine (c'est une réalité)... Nier cette réalité est hypocrite... Je n'adhère pas, personnellement, à cette propension de -finalement beaucoup d'entre nous souvent mine de rien- à "donner des leçons de morale" aux autres parce qu'on les trouverait "trop narcissiques ou (et) trop exhibitionniste"... En somme, l'exhibitionnisme et le narcissisme, je ne les "condamne pas" : si j'en parle, (et cela m'arrive), c'est en tant qu'observateur, en tant que témoin de ce que je vois, de ce dont je prends connaissance autour de moi... Bon c'est vrai cela parfois pour ne pas dire souvent m'indispose quelque peu (ou beaucoup selon le cas) ou encore par moments m'amuse, me fait rire... mais je prends le fait de l'exhibitionnisme et du narcissisme comme une réalité. La réflexion (la faculté de réfléchir) -en toutes choses- est pour moi (c'est ainsi que je le vis en moi), au dessus (ou au delà) de ce qui participe au jugement, à la critique, à quelque forme ou principe de morale ou de "bien pensance"... Peut-être que ce que je dis là, me vient du fait que, au fond, je considère mes semblables, chacun en particulier, avec une certaine mansuétude et que j'aime bien exprimer les choses à ma façon...

Le désir de partage est aussi, autant que l'exhibitionnisme et le narcissisme, partie intégrante de la nature humaine, avec autant de nuance, de disparité, d'indéfini, selon chacun...

Alors je dis à tous "soyez sur vos pages, sur vos murs, dans vos blogs, sur les forums que vous fréquentez, tels que vous sentez avoir envie d'être -point barre- et exprimez les choses comme vous pouvez ou avez l'envie de vous exprimer, et mettez des photos, des albums, parlez de ce que vous faites, de ce que vous aimez... Vous serez vu ou pas vu, lu ou pas lu... On réagira, on ne réagira pas... Peu importe... Il peut y avoir de l'amitié dans le silence (pas forcément de l'indifférence ou du "coup de bâton non exprimé")...

La seule chose que je peux dire (pour ne pas dire "conseiller") c'est que, si vous rendez totalement publiques (visible par tous) vos pages, vos murs, vos blogs, vos propos, enfin tout ce que vous produisez en paroles et en images... alors, ne diffusez pas (à moins de limiter à vos seuls "vrais amis") des choses "trop intimes, trop personnelles", "trop en rapport avec vos familles, vos proches"... Quant au "récit autobiographique" (anecdotes, choses vécues) dans lequel il y a forcément des personnages (vivants ou disparus) dont vous parlez, il me semble pour ma part que ces personnages doivent plus tenir le "devant de la scène" que vous mêmes (en fait "soi-même" on serait plutôt le narrateur, le témoin- ; lequel témoin ou narrateur, ne peut que tout à fait naturellement, laisser "transpirer" son émotion, ce qu'il ressent)...

## **Samedi 23 septembre à Paris : une démonstration de force ? ...**

... 150 000 manifestants à Paris le samedi 23 septembre 2017 à l'appel de Jean Luc Mélenchon et de la France Insoumise... Venus de toute la France par cars depuis de grandes métropoles régionales... (Soit dit en passant, par exemple, pour un Vosgien habitant Bruyères ou Gérardmer il fallait bien que ce Vosgien là prenne sa voiture à 4h du matin sinon encore plus tôt afin de se rendre à Metz ou à Strasbourg au départ des cars... et le soir,



revenu à Metz ou à Strasbourg, reprendre sa voiture et refaire les 150 km pour revenir chez lui)...

150 000 manifestants à Paris, était-ce là une démonstration de force ? Un million en aurait-elle été autant une ?

La France Insoumise, élargie à tous ceux et celles qui en sont proches (ou moins proches mais dont quelques points et aspirations de la FI sont communs avec elle), c'est la France du peuple, du peuple des gens qui ne gagnent pas beaucoup d'argent... Cette France là n'est celle que de -au mieux- 15 millions de gens sur les 66 millions de notre pays... Autant dire si l'on considère la population française au delà de 16 ans d'âge, il y aurait en gros, 30 millions de gens (retraités à plus de 1500 euro/mois, jeunes et étudiants dont les familles sont relativement aisées ; salariés, cadres, gagnant au moins une fois et demi le smig ou plus et également assurés de leur emploi, donc à l'abri du chômage)... Qui, pour la plupart d'entre eux, n'adhèrent pas à la France Insoumise, n'ont guère trop envie d'écouter Jean Luc Mélenchon... Sans forcément pour autant être vraiment du côté d'Emmanuel Macron et d'En Marche... (d'ailleurs il y a, toujours sur la scène politique, les Républicains entre autres, même si les Républicains sont divisés... ainsi que tous les sympathisants aux idées des Républicains)...

Certes, ce samedi 23 septembre à Paris, le discours de Jean Luc Mélenchon fut "particulièrement offensif" (et argumenté)... Visiblement, à un certain moment dans son discours, on l'a bien perçu ainsi, Jean Luc Mélenchon lance un véritable appel aux jeunes à descendre dans la rue pour manifester leur colère, exprimer leur détresse... Ce qui, si cela se produit comme cela s'est produit en 1995 notamment, risque fort d'inquiéter le gouvernement en place... En effet, quand les jeunes sont dans la rue, il y a forcément des violences et l'appareil répressif (forces de l'ordre) entrant en action, lorsque l'action des forces de l'ordre devient (ou est jugée) trop brutale, alors l'opinion publique "bascule" du côté de la contestation, de l'opposition, se rapproche des aspirations populaires, et le gouvernement en place mis en difficulté est contraint à négocier voire à céder...

Cependant, la réalité d'aujourd'hui en 2017, n'est pas tout à fait la même qu'en 1995 (et encore moins la même qu'en 1968)... Nous sommes davantage dans un environnement "mondialisé" de consommation de masse et de contraintes quotidiennes amplifiées, dans une société plus formatée, plus cloisonnée, plus complexe, plus multiple dans ses modes de vie et de croyance, plus diverse aussi dans ses cultures... Et il est de plus en plus difficile de s'opposer d'une manière ou d'une autre, aux lobbies, à la domination de toutes ces puissances, de ces systèmes et de leurs appareils qui écrasent les gens tout en leur donnant une illusion de bien être, de liberté "relative"...

Jean Luc Mélenchon est-il le "bon" (ou le meilleur) leader pour le peuple ? Le peuple dans sa composante pour l'essentiel, constituée de gens "qui ne gagnent pas beaucoup d'argent" ? Le "personnage" il est vrai, est parfois assez déroutant et je comprend pourquoi "il ne fait pas l'unanimité" (une "vision" peut-être à mon sens "encore trop intellectuelle" en apparence proche des gens mais une fois que le pouvoir lui serait octroyé si cela devait être, qu'en serait-il dans la réalité?)... C'est ce que je me demande...

De toute manière il y a aujourd'hui dans le monde, dans la société, dans le comportement des gens, dans tout ce qui est exprimé à la vue de tout le monde (réseaux sociaux, internet notamment) beaucoup trop de radicalité, de rejet de ceci de cela, de parti pris, de préjugés, d'opinions pour ainsi dire "orchestrées et fabriquées de toutes pièces", d'informations erronées ou incomplètes, de réactions "épidermiques" ... Et de moins en moins de réflexion, de responsabilité de chacun...

## Le coup de hache sur la mer gelée

« Un livre doit être la hache qui fend la mer gelée en nous », écrivait Kafka en 1904, dans une lettre à Oskar Pollak, le 27 janvier...

Cette « mer gelée en nous » n'est-elle pas comme une banquise dont les bourrelets, les rides, les creux et les bosses à perte de vue, sont autant de repères et de marques pour ces « aventuriers » de la vie que nous sommes, alors que nous venons tout juste de franchir l'une de ces « frontières » de l'Histoire (le passage du 20ème au 21ème siècle et le début du 21ème siècle), sans doute la plus déterminante mais aussi la plus incertaine de toutes les frontières qui ont précédé ; et de pénétrer en un « territoire » qui pourrait être comme les « territoires » d'avant, un immense palier, une sorte de plateau au bout duquel il n'y pas d'horizon discernable ?

Et ne traversons nous pas, en nos existences qui passent comme l'éclair de l'orage ou comme une « éternité » entre deux portes, de ces « territoires paliers » qui sont autant de « banquises » à perte de vue ?

A la surface de cette « mer gelée en nous », et même, je crois, jusqu'à une certaine profondeur, s'y répètent et s'y perpétuent l'immobilisme des habitudes, certaines formes de renoncement ou d'indifférence, ou, ce qui n'est guère mieux, une forme d'espérance « angélique » et d'une consistance purement émotionnelle ; et, ce qui est sans doute pire encore, un ensemble de certitudes trop vite acquises dont on fait un « rempart sécuritaire » qui, de toute évidence, ne peut résister aux grands blizzards que les événements autour de nous ont soulevé...

Il est assurément très peu, de ces livres ou de ces écrits, de nos jours comme par le passé, qui sont cette « hache fendant la mer gelée »... Et quand bien même voleraient en éclats tous ces repères, toutes ces habitudes, tous ces renoncements, toute cette indifférence, toutes ces « shizophrénies intellectuelles », toutes ces certitudes, tous ces angélismes et toutes ces hypocrisies... N'en viendraient-il pas d'autres, de ces bourrelets, de ces rides, de ces creux et de ces bosses à perte de vue ?

« Un livre qui fend la mer gelée » est un livre qui dérange parce qu'il casse ce sur quoi l'on marche... Et c'est fou ce que l'on s'attache à ce qui porte nos pas !

... Lorsque volent en éclats tous ces cadres bien définis que sont le roman, le récit, l'autobiographie (ou la fiction autobiographique), la nouvelle, l'essai et autres catégories... Alors les lecteurs sont déroutés... Il faut une trame, un début, une fin, une histoire en somme... Pour un livre ou une oeuvre dont on prendrait connaissance, que l'on lirait de travers, dans le désordre, qui ne commence ni ne finit, un livre ou une oeuvre "rue", un livre ou une oeuvre "paysage", un livre ou une oeuvre "kaléidoscope"... Y-a-t-il un avenir ? Et quel avenir ?

... Prenez 3 livres au hasard sur l'une ou l'autre des étagères de votre bibliothèque : ouvrez chacun de ces 3 livres à la page 34, et notez (recopiez) la troisième phrase (je dis bien la troisième phrase et non la troisième ligne)... Ne révélez pas de quels livres ni de quels auteurs ayant écrit ces livres il s'agit... Et émettez une réflexion personnelle portant sur les 3

phrases que vous venez de noter...

Si la page 34 est blanche ou le début d'un chapitre sans numéro de page, prenez la page suivante 35...

### **La lumière réfléchi sur une face du prisme...**

... Contester le système, tirer à boulets rouges sur les "riche-à-crever" et sur la prose des intellos, dénoncer les injustices et les hypocrisies, la folie des guerres, hurler sur la loi du fric et sur l'outrecuidance des apparences et des reconnaissances médiatisées, casser le vase sacré... Oui, c'est vrai : cela ne change en aucune façon, le monde !

Autant dire que ça fait rire, ou que ça fait hausser les épaules... quand ça ne fait pas gerber... Dans cet espace de liberté qui est celui de l'écriture cependant, les mots s'assemblent comme pour une prière, la même prière que celle du vrai croyant qui parle à son créateur. En toute liberté, sans faux semblant, sans témoins admiratifs ou complaisants ou pourfendeurs...

Contester le monde c'est exposer la face d'un prisme dont la lumière réfléchi, fulgurante et brûlante venue de l'espace autour du prisme, violente les yeux qui ne peuvent éviter de la voir cette face...

Il faut aussi exposer les autres faces du prisme qui réfléchissent une lumière tout aussi fulgurante et brûlante venue de l'intérieur du prisme...

Exposer et donc contester son propre monde

Le monde qu'on a en soi.

Nos certitudes.

Notre propre pensée.

Alors le monde -la lumière réfléchi des faces du prisme- sera contesté... du dehors et du dedans...

Mais cela ne fera pas pour autant réfléchir sur chaque face du prisme, une lumière qui "viendrait du ciel" et ne serait plus fulgurante et brûlante...

### **L'être humain en tant qu'individu ou en tant que masse ?**

... C'est la réflexion (ou la pensée) qui me vient quant à la nature, à la réalité de la relation humaine, à la perception ou à l'idée que je me fais (en fait, que quasi tout le monde se fait), de la relation humaine...

L'être humain (l'autre, les autres) dans un environnement qui est celui de la famille, des connaissances et amis plus ou moins proches, celui aussi d'un village, d'un quartier où l'on demeure ; même si cet autre ou ces autres sont ceux d'un lieu situé -on va dire- dans le pays où l'on vit, ou dans un pays voisin... Oui, même si cet autre ou ces autres nous ne les connaissons pas, il me paraît certain, naturel en somme, que cet autre, que ces autres soient perçus en tant qu'individu c'est à dire en tant que personne humaine en particulier, ce qui induit du fait de cette perception que l'on a de l'autre en tant que personne en particulier, une "conscience plus ou moins présente en nous, de l'existence de l'autre"... Une "conscience" dont dépend directement ou indirectement, l'émotion qui nous vient lorsque cette personne

ou ces personnes sont affectées par un événement dramatique...

En revanche l'être humain, dans un environnement beaucoup plus élargi, tel celui de l'ensemble du monde, tel celui de la foule des gens circulant dans une galerie marchande très fréquentée, dans un lieu public tel qu'une grande gare, un aéroport, tel celui encore d'une grande mégapole mexicaine ou indienne ou chinoise ou européenne, tel celui d'un lieu, d'une région à forte densité démographique... Tel celui aussi, d'une importante manifestation sportive ou festive où des milliers de gens affluent... L'être humain alors, dans cet environnement élargi, n'est plus perçu en tant qu'individu, en tant que personne humaine en particulier mais en tant que "masse humaine" ce qui induit une quasi absence de "conscience de l'existence de l'autre", et donc une moindre émotion voire une absence d'émotion lors d'un événement dramatique affectant non plus "une ou des personnes en particulier" mais "une masse, une foule d'êtres humains" (quand bien même cette masse ou cette foule ne serait que celle de dix, de cent personnes)...

Inconsciemment "cent morts lors d'une inondation dans une bourgade d'un pays de plus d'un milliard d'habitants" ou "dix morts lors du carnaval de Rio de Janeiro" (par exemple)... N'est pas perçu (en tant que douleur ressentie en soi, émotion, compassion, partage etc.), de la même manière que trois morts dans le village, dans le quartier où l'on habite (ou un village voisin) lors d'un événement dramatique (accident, inondation, tempête)...

Je trouve "déplacé, hypocrite et indécent" ces manifestations de compassion qu'il est "de bon ton" de montrer chaque fois que, quelque part dans le monde où n'existe pour nous qu'une masse humaine plutôt que des personnes, survient un événement dramatique causant dix, cent ou plus, de morts...

Bon c'est vrai, le jour où dans un pays comme l'Inde ou la Chine, sévira une pandémie occasionnant la mort de dizaines de millions de gens, nous aurons alors, chacun de nous citoyens français "une sacré trouille" et la "trouille" primera sur l'émotion/compassion !

Il faut toutefois noter que dans le cas d'un génocide, de massacre fait de guerre bombardement, la masse humaine victime, alors n'est plus perçue en tant que masse mais que cette masse même s'identifie à la personne humaine (la masse devient un ensemble de personnes humaines -et perçue comme tel)... Et que la compassion, la réaction, la dénonciation, la mémoire, le souvenir de ce qui s'est passé (génocide, massacre fait de guerre) est une nécessité, un devoir... Qui hélas -il faut le dire- n'est pas une garantie pour que dans l'avenir ne survienne plus de génocide ni de massacre de populations par fait de guerre...

### **Deux parties intégrantes de la personnalité humaine mais inégales et indéfinies...**

... La part d'égoïsme, de cupidité, d'intérêt personnel, de préoccupation de ce que l'on va faire, de ce dont on a besoin à titre personnel... Est partie intégrante et naturelle de la personnalité humaine, tout comme l'est aussi la part d'humanisme, de considération, d'intérêt pour l'autre...

Les deux parties intégrantes sont cependant inégales d'un être humain à l'autre, et surtout, il existe toujours entre les deux parties, une sorte de "territoire" incertain, ambigu, indéfini...

Sous estimer l'existence de la part d'égoïsme, de cupidité, d'intérêt personnel, de préoccupation et de besoin personnel, relève d'angélisme et expose à des déconvenues... Mais au contraire surévaluer et amplifier l'existence de la part d'égoïsme et de cupidité, relève d'un pessimisme pouvant devenir obsessionnel et de nature à rendre la relation à l'autre difficile, hésitante voire à l'empêcher... Et contribue à l'isolement, au repli sur soi...

## **La bonté et l'humilité ne sont point en ce monde, en vénération...**

... Lorsque les êtres bons, humbles, sans défense, dévoués aux autres jusqu'à l'abnégation, sont victimes notamment dans leur vieillesse, de certains handicaps, ils ne bénéficient guère trop auprès de leurs proches et de leurs connaissances, de la même considération que celle dont ils jouissaient plus ou moins du temps de leur bonne santé physique et intellectuelle. Mais soit dit en passant, dans cette considération dont ils jouissaient plus ou moins du temps de leur bonne santé, il y entrait davantage d'intérêt et de condescendance de la part des proches et des connaissances, que de véritable considération...

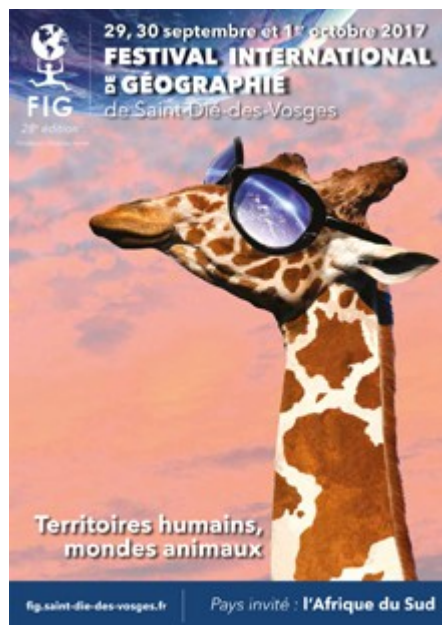
J'observe depuis mon enfance (donc cela "ne date pas d'aujourd'hui" ni du fait que "le monde serait encore plus dur qu'il ne le fut jadis")... J'observe que les êtres bons, humbles, sans défense, parfois crédules dans la mesure où l'on peut les bernier facilement, les êtres que l'on dit "simples" (ou "pas trop finauds" pour employer une expression d'usage) ou même plus généralement les êtres qui ont en eux de la bonté naturelle et une "intelligence du coeur" associée aussi il faut le dire à du "bon sens des choses"... Sont souvent les êtres que la vie éprouve le plus, que les "plus forts" (en intelligence/connaissance acquise par des études plus ou moins poussées, en malignité, en culot, en débrouillardise, en maîtrise de diverses technologies actuelles et d'appareillages/équipements)... Ont tendance à "écraser" quelque peu de leur suffisance, de leurs certitudes, de leur assurance, et même de la "dimension de culture humaniste" dont ils se targuent plus ou moins ostensiblement...

"Ecraser" n'est peut-être pas forcément le terme qui convient systématiquement... Je dirais plutôt "condescendre"... (condescendre d'ailleurs assez souvent, sans en être vraiment conscient)...

... Albert Camus avait une adoration (une vénération) pour sa mère qui savait à peine lire et écrire...

Les écrivains qui ont pour les êtres humbles, simples et bons, de la considération et de l'amour, ont davantage ma faveur que les autres... Et pas seulement les écrivains mais toutes les personnes qui, ayant un "capital" tant physique qu'intellectuel normalement développé, sont bonnes pour les êtres "fragilisés" -déjà en ne profitant pas de leur fragilité... et ensuite en leur manifestant de la considération et de l'amour...

## Festival International de Géographie Saint Dié Vosges 2017



... Pays invité : l'Afrique du Sud ; thème : territoires humains, mondes animaux.

Du vendredi 29 septembre à 9h jusqu'au dimanche 1er octobre à 20h...

-7 films projetés qui, tous déjà l'ont été une première fois, présentés durant les deux journées précédentes, mercredi 27 et jeudi 28 septembre.

-220 conférences, débats et discussions cafés géographiques, rencontres littéraires, lectures présentation ouvrages.

-Animations spectacles, expositions, concerts, salon du livre, salon de la gastronomie, restauration.

Les deux "temps (ou moments) forts" du festival :

-La séance inaugurale de cette 28<sup>ème</sup> édition du F.I.G dans la salle Yvan Goll de l'Espace Georges Sadoul ("Quartier Général" du F.I.G) le vendredi 29 septembre de 18h à 20h.

-La cérémonie de clôture dans cette même salle Yvan Goll, le dimanche 1er octobre de 16h à 18h, avec notamment le témoignage de Jean Claude Guillebaud Grand Témoin de cette édition du F.I.G 2017.

... Et j'ajouterais pour ma part, outre ces 2 "moments forts" : le Grand Entretien avec Jean Claude Guillebaud, animé par Antoine Spire, le samedi 30 septembre de 11h à 12h 30 à la cathédrale.

Les personnalités du festival :

-Michel Pastoureau, historien du Moyen Age, qui nous a présenté lors de la séance inaugurale, sa thèse portant sur le bestiaire héraldique du Moyen Age : les animaux au Moyen Age n'intéressaient que peu les historiens de l'époque, n'étaient pas considérés au moyen âge selon la classification qui s'est faite à partir de la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> siècle...

-Jean Claude Guillebaud, grand témoin de ce festival, est un baroudeur ayant fait du reportage tout autour de la planète. Il a obtenu en 1972, le prix Albert Londres, travaillé au journal Le Monde puis au Nouvel Observateur, et aux Editions du Seuil en tant qu'éditorialiste. Son enquête, en fait une grande partie de son oeuvre a pour thème le désarroi contemporain et il interroge les travaux des grands penseurs de toutes les disciplines afin de saisir, de comprendre les métamorphoses des civilisations. Il écrit notamment chaque semaine dans le journal Sud Ouest Dimanche une rubrique "Paris Province" portant sur un sujet d'actualité.

-Lydie Salvayre, présidente du Salon du Livre, fille de républicains espagnols, psychiatre et romancière, ayant obtenu le prix Goncourt pour son livre "Pas pleurer".

-Gilles Fumey, professeur à l'université Paris IV et à Sciences Po, qui nous invite à une réflexion sur le confinement des animaux dans les parcs, zoos, fermes ; sur la place des animaux dans notre alimentation, sur le rôle qu'on dénie aux animaux dans la crise écologique... sans cependant faire le procès de notre époque, mais en reconnaissant les liens entre les espèces animales et les sociétés humaines.

... A mon point de vue, un certain nombre de conférences et débats portaient sur des thèmes très particuliers qui n'étaient point liés à de "grandes problématiques de premier ordre"... Aussi ai-je évité ou plus exactement fait le choix de ne point assister à aucune de ces conférences ou débats ou entretiens dont je ne pensais point qu'ils pouvaient être d'un intérêt majeur... D'ailleurs vu le nombre (quelque 220 en tout), il m'eût été impossible d'assister à plus de dix tables rondes et conférences sur les 3 jours du F.I.G...

Outre, donc, la séance inaugurale et la séance de clôture, j'ai assisté à "L'Afrique, les enjeux multiples du continent" le vendredi 29 ; à l'entretien avec Jean Claude Guillebaud et à "L'Afrique du Sud ou les visages contrastés de l'émergence" le samedi 30...

J'ai consacré environ une demi heure à la visite du salon de la gastronomie (qui est un des lieux du festival chaque année, le plus fréquenté soit dit en passant) ; deux heures au salon du livre et une heure dans les salles du musée Pierre Noël pour voir une exposition de photos "Brakpan and Flatlands" en noir et blanc, de Marc Shoul, artiste et photographe sud africain vivant et travaillant à Johannesburg ; et "Black Beach Day" une exposition photographique de Madeleine Caillard-Pisani-Ferry, en couleurs, des vues de la plage de bonne espérance un soir de 26 décembre seul jour où cette plage est accessible aux Noirs.

Marc Shoul s'attache au travers de ses différents travaux, à mettre en exergue les questions sociales complexes (et difficiles) que traverse l'Afrique du Sud...

En fait j'ai plus appris de l'Afrique du Sud en regardant ces photographies (et à lire les commentaires associés), qu'en assistant aux conférences tables rondes... Ce qui m'a interpellé c'est cette liberté d'expression autant en politique qu'en art, qu'en expression écrite, liée à un foisonnement de diversités culturelles et d'idées mêlées en de mêmes lieux urbains, tout cela

dans une quasi absence d'hypocrisie, dans une authenticité, un naturel tels qu'il n'en existe que peu ailleurs dans le monde (et avec un regard sur l'avenir, la modernité)... Mais aussi il faut le dire, tout cela dans la violence, dans une insécurité présente, sur fond de grandes inégalités sociales...

En somme l'Afrique du Sud me semble un pays "plus démocratique" en dépit de la violence, de l'insécurité et des inégalités sociales régnantes, que la plupart des pays européens... En ce sens que pour le dixième de ce que tu peux dire en Afrique du Sud sur le gouvernement, par exemple... eh bien en Turquie ou en n'importe quel autre pays d'Afrique, ou en Russie ou en Chine, tu te retrouves en taule vite fait... Jamais en Afrique du Sud (mais à côté de cela, que de violences, que d'assassinats, que de rivalités raciales ou ethniques liées aux arrivées de migrants et d'étrangers et surtout aux conditions d'extrême précarité dans laquelle vit une partie de la population)...

Le seuil de pauvreté en Afrique du Sud est situé à moins de 50 euro par mois de revenu... C'est dire que le niveau de revenu pour les gens de la "classe moyenne" doit tourner autour de quelques centaines d'euro par mois (donc beaucoup moins qu'en Europe)... 1 euro, au change, vaut 16 Rands sud africain...

Pour le tourisme (je pense au tourisme de Touropérateur surtout), on peut dire que budgétairement parlant, l'Afrique du Sud est un pays "attractif" (qui mise d'ailleurs sur cette "manne" qu'est le tourisme et qui met à disposition des sites -plages et autres- pour tous les goûts, toutes sortes d'activités -randonnées, circuits etc.)... D'autant plus que durant ces deux ou trois dernières années, l'Afrique du Sud qui a connu sa période la plus "heureuse" (croissance économique) entre 1994 et 2010 en gros, est entrée en stagnation voire en récession (tout le textile a foutu le camp ainsi que d'autres industries, à cause de la concurrence et de la mondialisation)...

L'"héritage" de la période Nelson Mandela est en train -en partie- de se diluer quelque peu et l'on assiste à un retour du racisme... Cependant en dépit de cette dilution de l'"héritage", l'oeuvre de Nelson Mandela a laissé tout de même en Afrique du Sud, des traces qui ne vont pas s'effacer de sitôt...

Il faut noter aussi que la corruption (tous milieux, politiques et autres) en Afrique du Sud, fonde en partie une économie de substitution non négligeable...

Pour résumer l'Afrique du Sud : une quasi "vraie démocratie" (si l'on excepte la domination des lobbies et des cartels), moins (bien moins) d'hypocrisie qu'en Europe, plus de liberté d'expression mais plus de violence, plus d'insécurité, plus d'inégalités sociales qu'en Europe... En somme "on ferait pas trop dans la dentelle mais sur un fond de poésie, de liberté et de culture de la modernité"... du moins dans les "couches populaires" même les moins éduquées (car pour l'éducation, il y a de grandes inégalités en Afrique du Sud)...

Il faut encore noter que ce n'est que depuis 1994 que l'Afrique du Sud s'est finalement dotée d'un régime démocratique en instituant le vote jusqu'à lors réservé aux Blancs, aux Noirs : c'est d'ailleurs le vote Noir en 1994, puisqu'il y avait en Afrique du Sud davantage de Noirs que de Blancs, qui a porté au pouvoir (à la présidence de la république) Nelson Mandela.

Vers la fin des années 1980, déjà, la société tout entière évoluait en Afrique du Sud, en ce sens que l'apartheid, institué dans ce pays depuis 1948, n'avait plus l'adhésion d'une partie de la population Blanche et surtout, l'adhésion encore, des élites, des dirigeants, des catégories aisées de la population (du moins en partie) du fait que cette partie des Blancs pensaient que l'apartheid était devenu un "boulet" pour leur pays désormais impacté par la mondialisation de l'économie marchande et de surcroît faisait l'objet d'une "mise au ban des nations" et même de sanctions sous forme d'embargos (difficulté pour trouver de la clientèle à l'exportation)...



Soit dit en passant dans le même temps, en ces années 1980 et 1990, et à plus forte raison avant 1980, les Etats Unis d'Amérique pratiquaient un apartheid qui n'était pas moins dur que celui qui existait en Afrique du Sud depuis 1948. En effet dans toutes les villes américaines des années 1960/1970, les Noirs et les Blancs ne pouvaient jamais se trouver ensemble dans les mêmes autobus, transports publics, écoles, certains magasins, etc.

Mais alors même que l'Afrique du Sud était considérée par la communauté internationale comme un état "scélérat et raciste", en revanche les Etats Unis d'Amérique étaient considérés comme un "modèle de civilisation", de modernité, un partenaire incontournable et ne faisaient pas l'objet de la moindre critique au sujet de la ségrégation raciale qu'ils pratiquaient au vu et au su de tous les observateurs étrangers présents dans leur pays. C'est dire de l'hypocrisie, du niveau d'hypocrisie de l'ensemble de la communauté internationale et en particulier de l'Europe Atlantiste (pays de l'OTAN et en même temps pays partenaires économiques)...

C'est en février 1991 que Frederick De Klerk, président d'Afrique du Sud, prend la décision de mettre fin à l'apartheid, et en effet 4 mois plus tard, le parlement Sud Africain abolit les lois qui fondaient la domination blanche.

Depuis lors, et surtout à partir de 1994, l'Afrique du Sud prend un essor économique notable avec un taux de croissance supérieur à celui des pays européens et bénéficie pleinement de l'ouverture des marchés, de la mondialisation de l'économie marchande, et devient un pays qui exporte... Mais cela s'infléchit à partir des années 2008, 2009 et 2010 du fait d'une concurrence plus dure et plus diversifiée et venant de pays qui eux ont émergé dans le début des années 2000 (Brésil, Chine, autres pays d'Afrique)...

... J'ai été tout d'abord "quelque peu surpris" puis ensuite après avoir cherché à me renseigner (parce que j'arrivais pas à le croire)... Par la non présence en ce festival international de géographie édition 2017, de personnalités, enfin, de gens venus d'Afrique du Sud en délégation : autrement dit "pas le moindre petit bout de visage de vrai/vrai Africain du Sud !"... J'en étais "le cul par terre" !

Alors que lors de F.I.G précédents, où les pays invités furent le Rwanda, la Russie, La Chine... Il y avait eu de "vrais Rwandais, de vrais Russes, de vrais Chinois" !

Pourtant l'affiche (celle que je poste en image au début de mon texte) porte en inscription : "Pays invité, l'Afrique du Sud".

Si vraiment, il n'y a pas de personnes en délégation, venues d'Afrique du Sud, alors l'inscription sur l'affiche aurait dû être : "Pays présenté, l'Afrique du Sud" !

... Je formule 2 hypothèses (juste des hypothèses) :

-Soit la municipalité de Saint Dié et le comité gestionnaire du F.I.G "n'est pas -n'est plus assez riche" pour pouvoir payer les frais occasionnés par la venue d'une délégation du pays invité, notamment le billet d'avion pour 8 ou 10 personnes...

-Soit (peut-être plus logique et plus probable) que l'Afrique du Sud n'a pas elle même souhaité envoyer à ce festival, une délégation (et je crois en percevoir si c'était le cas, les raisons-en rapport de ce que j'ai écrit plus haut au sujet de la "vue de l'Europe" sur l'Afrique)...

Voici d'ailleurs ce qu'écrivent à ce sujet, Georges Ramaïoli, dessinateur Niçois ; et Tanella Boni, philosophe Ivoirienne :

-Georges Ramaïoli :

"Je trouve que le festival est un peu calme et je suis étonné par le manque de présence du pays invité d'honneur"...

Tanella Boni :

"Je suis frappée par le fait qu'il n'y ait pas plus de dialogue avec des intervenants d'Afrique du Sud et que ces derniers n'interviennent pas plus sur les tables rondes. L'Afrique est vue de l'Europe."

... C'est dommage -mais sait-on jamais à l'avenir- que je n'aie point sur le Net (en quelque forum que je fréquente ou sur Facebook) un (ou deux ou trois) "ami de longue date" Africain du Sud habitant par exemple Le Cap (Capetown) ou Johannesburg, et avec lequel j'aurais pu correspondre... Si cela avait été le cas, je lui aurais dit "viens passer tes vacances chez moi en France, et à mon tour je lui aurais demandé de me prendre sous son aile lors d'un séjour en Afrique du Sud... Moi qui ai "une peur bleue" (à cause de l'insécurité et de la violence) à l'idée de me retrouver dans une ville telle que Johannesburg, je dois dire que, sous l'aile d'un ami, immergé que je serais au beau milieu de tant de diversités mêlées dans un même lieu urbain, tant de diversités en apparence si impensables à coexister vu d'Europe, comme j'ai pu le voir au travers de l'exposition photographique de Marc Shoul ; tout comme Marc Shoul je me dirais sans doute que cette diversité, que cette liberté et que cette atmosphère qui s'en dégage me ferait surmonter ma peur (peur de l'insécurité, peur de la violence)...

Mais bon, je me vois mal, à bientôt 70 ans, prendre un billet d'avion aller retour et devoir visiter l'Afrique du Sud par mes propres moyens (rien que les embouteillages monstres sur les voies autoroutières enserrant Johannesburg par exemple...)... Ni même opter pour un voyage de Touropérateur de type consommation de masse loisirs vacances, ou pour une croisière le long de la côte australe dans un bateau de 2500 personnes !

... Lors de la séance de clôture du F.I.G 2017, le dimanche 1er octobre de 16h à 17h, fut annoncé par monsieur Christian Pierret fondateur du F.I.G ( 1ère édition en 1990) le thème retenu pour 2018 ainsi que le pays invité d'honneur :

-La France demain ; la scandinavie (Norvège/Suède/Finlande/Danemark) avec en plus l'Islande.

Personnellement, le thème retenu "la France de demain" ne me convainc trop guère en ce sens que je le trouve "plus ou moins politiquement orienté" et que de ce fait, cette "France de demain" me semble plutôt être celle des "du bon côté de la barrière"... En revanche la "France de demain" ne me paraît pas être une France "si heureuse que cela à vivre" pour des millions de gens (à commencer d'ailleurs par des gens de Saint Dié et des Vosges qui ne sont guère trop favorisés socialement et économiquement)...

... Quant au thème retenu pour le F.I.G 2017 "Territoires humains, mondes animaux", les interventions de géographes, de spécialistes du monde animal, que j'ai trouvées vraiment intéressantes dans la mesure où l'on évoquait l'intelligence animale (nombreux comportements étonnants évoqués) ... Ne m'ont pas cependant fait oublier cette dramatique réalité de la disparition de nombreuses espèces animales (dont on n' a pas suffisamment parlé dans les conférences et tables rondes)...

... Je ne voudrais pas terminer mon exposé cependant, sans souligner cette initiative des

organiseurs (et de la ville de Saint Dié) de faire participer les jeunes au F.I.G (cela avait d'ailleurs été le cas en 2015, en 2016)... Au travers d'animations, de petites conférences, de jeux éducatifs, de présentations de livres, de bandes dessinées. Ainsi furent mobilisés et inclus dans ces trois journées du F.I.G les enfants des écoles, collèges et lycée, bien accompagnés et encadrés... C'est bien là en effet, un souci, une heureuse initiative, de la part de la municipalité de Saint Dié, de sensibiliser et de faire participer la jeunesse à l'évolution du monde, à la géographie, à l'histoire du monde...

... Je dirai aussi, enfin, que, une grande partie de l'atmosphère de ce F.I.G, résidait dans la déambulation musicale dans les rues de Saint Dié, sur la place du marché, dans l'avenue Thiers, de la fanfare Ensemble National de Reggae sur des reprises de grands succès sud africains aux rythmes endiablés, aux mélodies par moments émouvantes dont les notes retentissaient encore après la fin des morceaux...

Une déambulation musicale de marionnettes géantes, Caramantran ; et "Au rythme du Bushmen" une chorégraphie musicale de l'association Danser sans compter... également présentes lors de ce festival...

### **L'étape ultime -et la plus dangereuse- de l'insécurité liée au terrorisme...**

... Il se pratique dans notre pays, une "culture de la précaution de langage" à mon sens -et c'est ainsi que le ressentent des millions de gens en France- aussi abjecte, aussi révoltante, que la réalité de la violence, des attentats... Elle est même, elle se révèle, cette "culture de précaution de langage" (cette manière de ne pas nommer les choses ou de douter) en partie responsable de l'insécurité ambiante dans la mesure où elle laisse se développer une idéologie radicaliste et meurtrière aux côtés ou en parallèle d'organisations déclarées, puisqu'elle incite des individus isolés à commettre des actes de terrorisme... Ces individus, en général, ne sont pas connus de la Justice, ou ont été repertoriés en tant que délinquants ordinaires pour des délits dits "mineurs"... Inconnus qu'ils sont, de la Justice ou seulement repertoriés en tant que délinquants mineurs, ces individus sont d'autant plus dangereux qu'ils se radicalisent eux-mêmes en un temps très court (donc sans préparation, sans progression par étapes, et sans être directement influencés par d'autres individus d'un groupe) et qu'ils peuvent avec un couteau, ou au volant d'une voiture en fonçant sur des gens, semer la terreur dans un lieu public...

Ainsi le tueur isolé, qui n'a pas une kalachnikov ou une ceinture d'explosifs sur lui, qui n'est pas un spécialiste d'engin explosif ; peut-il agir à tout moment n'importe où, par n'importe quel moyen à sa portée...

C'est à ce stade d'insécurité qui est celui du risque existant en permanence désormais, que nous en sommes arrivés, ce stade étant l'étape ultime (et la plus dangereuse) d'un processus qui a commencé à se mettre en place il y a une quarantaine d'années et n'a cessé de franchir les étapes successives...

... "La République est ce lieu magique qui permet à des gens de vivre dans l'intensité de leur religion" ... Dixit Emmanuel Macron, le 1er octobre 2016...

Ce qui me gêne dans le vocable " l'intensité de leur religion", c'est que forcément -cela me paraît évident- que "l'intensité de leur religion" évoque ce qu'il y a d'excessif, de radical, d'extrême, dans la religion, dans une religion quelle qu'elle soit... Et dans ce cas, selon le

propos d'Emmanuel Macron, le "lieu magique" qui est la République, devient un lieu de violence, de peur, de discorde, d'insécurité, de division entre les citoyens... N'ayant plus en conséquence la moindre "magie" et qui devient à vrai dire un enfer !

... Accepter de vivre dans une société (et avec une politique) qui conçoit de "vivre l'intensité de sa religion" (l'intensité avec tout ce qu'implique cette intensité)... Ce n'est guère "préférable" à devoir vivre dans une banlieue ou un quartier dit "difficile".

### **Radicalisme, ressemblance, différence...**

... Je ne conçois de radicalisme (dans l'extrême ou dans le rejet absolu) QUE contre la pédophilie et contre le fanatisme religieux qui sont à mon sens, les deux maux -et de loin par rapport à tous les autres maux- les plus inacceptables dans nos sociétés... (Quoiqu'il y ait en fait, beaucoup d'inacceptable)...

Tout le reste (la violence, la guerre, la domination des lobbies et des puissants -et des très riches-, l'hypocrisie, les inégalités sociales, le culte des apparences, la loi de l'argent, les injustices... Je le combats, je le dénonce, cela me hérisse, me met en colère, je voudrais que ça disparaisse, ça me rend par moments "épidermique"... MAIS, au delà de tout ce que je peux ressentir, me vient comme "surgi des profondeurs de la terre" (ou d'au delà d'un horizon de brume), une sorte de "conscience de la réalité du monde" qui m'incite au témoignage, et en même temps que le témoignage, à la réflexion, à l'interrogation...

Cependant, en face de la pédophilie et du fanatisme religieux, je ne puis jamais réfléchir ni m'interroger très longtemps, en effet, très vite "ça bloque" : il n'y a alors rien d'autre dans les "profondeurs de la terre" qu'une couche de roche dure qui affleure et dont l'épaisseur serait presque celle de la longueur du rayon de notre planète... Autant dire intraversable, la roche dure...

Mon "quelque chose qui ressemble à Dieu" en moi, il le sait, cela ! Je le lui dis par une écriture de moi qui ressemble à la prière du croyant...

Je ne rencontre autour de moi, et "ça dure depuis que j'ai pu le voir et le ressentir petit gosse dans les années 50", je ne rencontre le plus souvent, le plus "partout", que des gens qui dès lors qu'ils sont sensibilisés par tel ou tel sujet "qui fâche", par telle chose qui les inquiète vraiment et les rend agressifs ou contrariants, même si ces gens sont "gentils/compréhensifs/amis de longue date/intelligents/bon chrétiens croyants ou pratiquants/éduqués-et tout ce qu'on voudra de bien ou de positif"... Se révèlent alors, finalement, "dérangés qu'ils sont dans leurs valeurs, dans leurs principes, dans leur morale, dans leur rapport à l'Autre, dans leur croyance, dans leurs certitudes" ; "plus tout à fait si bons amis que cela!" ... Mais bon, en général, "ça passe comme passe le mauvais temps et le ciel redevient clair, le vent s'arrête et on entend rechanter les petits oiseaux" (rire)...

... Tiens, pour prendre des exemples de sujets qui fâchent : le Front National, la France Insoumise de Jean Luc Mélenchon, le Macronisme, l'immigration, l'Islam, les Arabes, les Juifs, Poutine, Trump, la Corée du Nord, Bachar El Assad, Erdogan la Turquie... Bon sang (remarquez je comprends bien tout ça, qui fait hérisser le poil) dès qu'est abordé l'un ou l'autre de ces sujets de discussion eh bien inmanquablement "ça frite" entre les interlocuteurs... Et en plus si "t'es trop gentil" (ou trop dans la culture de la réflexion/l'interrogation), t'es pris pour un complaisant, pour "un qui fait le jeu des extrémistes" et "on te rentre dedans" !

Cela devient fatigant à la longue tout ça, toutes ces chamailleries, toutes ces violences, tous ces épidermismes, toutes ces interprétations fallacieuses, tous ces propos agressifs et tout

cela à répétition à longueur de journée ! En somme tous ces radicalismes qui sont certes, de grands maux sur Terre, mais pas comme les deux les plus vraiment nuisibles et inacceptables (la pédophilie et le fanatisme religieux)...

... Je suis surpris, à vrai dire dérouter, par tous ces gens qui en apparence -et même plus qu'en apparence- sont gentils, compréhensifs, éduqués, réfléchis, en un mot "fréquentables" en tant qu'interlocuteurs, connaissances, amis... Mais qui, dès lors que "quelque chose d'exprimé par -même un ami, même un proche- les dérange ou les froisse ou les iritent parce que le sujet leur est sensible"... Réagissent avec une certaine brusquerie lapidaire...

Et j'en viens à m'interroger sur le bien fondé, sur la valeur, sur le sens, sur la pertinence, sur ce qu'il y a de vraiment perceptible au delà de la réalité ou plutôt de ma vision de la réalité, de ce que j'exprime...

C'est bien là tout le risque qu'il y a, à vouloir partager, à vouloir communiquer... Lorsque le "vouloir partager" se heurte à ce que pense l'autre sur le sujet...

... Si la ressemblance (d'idées, de valeurs partagées, d'émotions, de pensée, de culture, de goûts, de mode de vie) entre des personnes formant un groupe, une société ; facilite la relation... La ressemblance cependant, tend à laisser se développer entre les personnes qui partagent, une "culture identitaire" dans laquelle chacun "se retrouve" et ne communique finalement qu'avec des gens avec lesquels il s'entend ; ce qui génère de l'isolationisme, du communautarisme, un sentiment fort d'appartenance, et il devient alors de plus en plus difficile, de moins en moins souhaitable, dans cette culture d'une identité entre des personnes, d'envisager une relation avec d'autres personnes dont la culture, le mode de vie, la pensée, les goûts, les aspirations, sont différentes.

En somme la ressemblance génère plus de violence, plus de rejet, plus de conflit ; que la dissemblance parce que dans la dissemblance les gens en se protégeant naturellement (en évitant de se dévoiler) parviennent à échanger (du moins ce qu'ils peuvent échanger) et chacun, en fait, demeurant sur son terrain, il se crée une séparation naturelle ayant tout de même une étanchéité... Alors que la ressemblance, elle, crée des territoires vraiment séparés par des barrières de part et d'autre desquelles, ne peuvent que se renforcer les défenses et se fourbir les armes qui vont finir par parler...

### **ça existe, je le sais, je l'ai vu...**

... S'il devait exister une vérité -ou une valeur- au dessus de toutes les autres ; et d'une indépendance, d'une liberté d'esprit où toute morale, où toute mode, où toute tendance, n'auraient plus le sens que le monde leur prête mais une intelligence, une énergie, en somme le principe naturel et intemporel qui fonde une relation heureuse et durable entre les êtres ; alors cette vérité -ou cette valeur- dans le monde humain, serait faite de bonté, d'accueil, d'humilité, de gentillesse...

Dans le monde humain, ça existe, je le sais, je l'ai vu, on m'a même laissé toucher... C'était tellement beau que je me suis demandé si c'était bien humain... Parce que j'avais déjà vu ça, d'une chatte de 15 ans pelotonnée sur une plaque de cuisinière et que cette chatte et moi ne communiquions que par des regards...

... Mais c'est vrai -il faut bien le dire- il y a la violence, il y a l'orgueil, il y a le mépris, et... toute l'intelligence, toute la malignité qui va avec la violence, l'orgueil, le mépris...

Mais il y a, dans la dureté du monde, comme une "gestation" qui n'en finit pas ; une "gestation" dont ne sait quel être un jour, en pourrait sortir, et auquel on prête toutes sortes de formes et de visages...

### **Les bagages resteront sur le quai...**

... Merci à tous ces visages, à tous ces esprits généreux, parfois il faut dire "quelque peu critiques" ; qui accueillent depuis tant d'années déjà, le personnage d'écriture, de poésie et de pensée que je suis... Mes tags ou mes "placards", mes révoltes, mes "salasseries", mes bras d'honneur, mes différents "registres" d'écriture ; le tout comme un torrent qui dévale des kilomètres de pentes rocailleuses...

... Merci à tous ces silences que j'ai parfois pris pour de l'indifférence mais qui étaient en fait -et de fait- les réponses les plus crédibles, les plus explicites et peut-être les plus amies, les plus fidèles...

De toute manière, à la fin, je serai comme le voyageur laissant sur le quai de la gare tous ses bagages, et, monté en marche dans un train venant de ralentir -mais pas de s'arrêter- je m'en irai au loin ; le train disparaîtra du paysage et, dans un grand ciel je m'envolerai...

Je volerai alors pour des yeux, tous ces yeux qui me verront voler et dont le regard n'est pas encore né...

Mais... Que puis-je dire de tous ces yeux qui me voyaient, dont je n'ai jamais rencontré le regard, quand, à chaque fois que je me trouvais sur le quai d'une gare avec mes bagages, je n'attendais que de voir passer des profils de visages derrière les fenêtres des trains qui passaient sans s'arrêter ?

... Cette question des bagages sur le quai à la fin (car la fin concerne bien chacun d'entre nous un jour ou l'autre – soit dit en passant le plus tard possible-)... Je l'avais déjà évoquée, et j'y pense de temps à autre, en particulier lorsque me viennent doute et interrogation sur le sens de ce que l'on réalise tout au long de notre vie...

Certains jours, je range mes crayons, c'est à dire que je ne poste rien, mais les crayons cependant, demeurent à portée de ma main (ou plutôt du clavier de mon ordinateur)...

Qu'y -a-t-il à vrai dire, de vraiment plus important, de vraiment plus essentiel dans la vie, dans cette vie de chacun de nous, que ce lien, que cette relation privilégiée à savoir le lien ou la relation que nous avons avec les personnes qui sont le plus proches de nous-mêmes ? Un mari, une femme, des enfants, une famille ? Et, par extension si l'on peut dire, les amis, les connaissances... de longue date ou qui viennent d'entrer dans notre vie...

Lorsque cette relation privilégiée ou ce lien fait défaut, ou est rompu ou devient affrontement ; ce vers quoi l'on se tourne alors, prend tout son sens dès lors que ce vers quoi l'on se tourne et nous fait agir, réaliser, entreprendre... fait venir du lien, de la relation...

